

Le 10 mai, il pleuvait... "MITTERR

Quarante ans plus tard, le 10 mai 1981, date de la première élection de François Mitterrand à l'Élysée, demeure une date historique à bien des égards. Parlementaires, responsables socialistes, ministres bientôt, ils se souviennent.

PAR PHILIPPE FOUSSIER

« Un souvenir à nul autre pareil... André Laigrot résume bien l'émotion laissée par la soirée du 10 mai 1981 et les jours qui ont suivi. Compagnon de François Mitterrand depuis 1965 au sein de la Convention des institutions républicaines, élu député de Toulon en juin 1981, le maire d'Issoudun se souvient : « Dans nos terres calmes du Berry, on s'est jamais vu, et on n'a pas revu depuis, et on n'est enthousiasme. Une grande espérance aussi, qui s'est prolongée pendant des mois et qui se traduisait sur la physionomie des gens, qui semblaient tous heureux ». A l'époque premier adjoint au maire de Villeurbanne, Charles Heru – bientôt nommé ministre de la Défense – Jean-Jack Quémener témoigne : « Cette ferveur à dire pendant des semaines, les gens se parlant dans la rue, on sentait une ambiance exceptionnelle de Ritz, de légation. La mairie a organisé des concerts avec Lilla Lipus avec Dalida, mais, dans la ville, les gens fumaient la pipe tous les soirs, improvisaient des bals populaires, s'invitaient les uns les autres ».

Futur député et maire de Quimper, à l'époque premier secrétaire de la fédération PS

du Finistère, Bernard Poignant confirme : « On tentait monter l'enthousiasme depuis des semaines, je me souviens du dernier meeting le 8 mai avec Pierre Mauroy, qui avait été nommé Premier ministre quelques jours plus tard, on sentait le mouvement, la liesse. Et la soirée du 10, il pleuvait à Quimper, je me rappelle la foule dans les rues de la ville qui scandait : "Mitterrand, du bon temps !" A Brest, on se Mer dans une fédération du Pas-de-Calais longtemps dominée par Guy Mollet et reprise par les mitterrandistes,

même ambiance... Je n'ai jamais vu une telle ferveur, raconte Guy Lengagne, le maire d'alors, futur ministre dans le gouvernement Mauroy. La foule s'est agglutinée autour de la mairie. Quand je suis sorti se faire la peau, j'ai été soulevé et porté. Pour les gens, j'étais celui qui représentait François Mitterrand. »

A Orléans, ambiance un peu différente, comme le raconte Jean-Pierre Sœur, futur député-maire, aujourd'hui conseiller du Sénat : « Il y avait une joie immense, et en même temps beaucoup de gens pleuraient... »



64 | *Marianne* | 20 avril et 6 mai 2021

du Finistère, Bernard Poignant même ambiance. « Je n'ai jamais

Il y a quarante ans, François Mitterrand était élu président de la République. La gauche socialiste avait obtenu 28,2 % des voix, ce qui restait ce qu'elle produisit en effet. Car, par une sorte de malédiction, ses expériences dans le pouvoir furent courtes et douloureuses. Depuis la fin de la capture de court-circuit, il y avait bien eu le tournant de la gauche médicale, il y avait bien eu le couple des gauches, en 1924, traqué et fugue, le Front populaire, en 1936, et le Front de libération national. Ensuite, quelques rares gouvernements de coalition sous la IV^e République, avec un président socialiste, comme Raymond Lemaire, sous la V^e, le Conseil de gauche (Rassemblement démocratique France, Mouvement républicain, SFIO) et le Front de libération, Vincent Auriol, élu pour un septennat en 1947, mais dans un régime où la fonction était une sorte d'antichambre du pouvoir. Ce fut le procédé que du vote de quelques centaines de parlementaires. La victoire de Mitterrand, en 1981, amplifiée en 1988, constituait bien une rupture avec la tradition républicaine. Mais la gauche n'avait pas droit de passer, elle était condamnée à la droite pour avoir voulu diriger la République. ■

*été la première fois
département, moi
maths, face au ma-
que tous disaient in-
à la fois une grande
mêlée de pleurs. s.*

Revanche et
Le soir du 10 mai
Jean Glavany le
Château-Chinon,

été la première femme députée du département, moi la petite prof de maths, face au maire de Perpignan, que tous disaient imbattable. C'était à la fois une grande émotion, une joie mêlée de pleurs. »

Revanche et délivrance

Le soir du 10 mai, précisément, Jean Glavany le raconte depuis Château-Chinon, la petite ville de la Nièvre dont François Mitterrand était le maire. Chef de cabinet du président avant de devenir député puis ministre, il apprend à 18 h 30

« On était figés », se remémore Jacques Guyard, à l'époque président de l'agglomération d'Évry : « Aujourd'hui encore, quand je me souviens du visage de François Mitterrand apparaissant sur l'écran de télévision à 20 heures, j'ai les poils qui se dressent... » « Les anciens pleuraient », confirme Renée Soum, qui allait être élue en juin députée de Périgean. François Mitterrand, dans la foulée de sa victoire, avait exigé que cinq femmes supplémentaires disposent de circonscriptions gagnables par le PS : « J'ai